

BULLETIN DE CORRESPONDANCE.

Bourse du Havre du 11 mai 1857. - COTONS. - L'activité d'hier, quoique moins grande aujourd'hui, se soutient néanmoins, et nous avons encore une belle journée d'affaires à signaler. Il y a beaucoup de vides dans les chambres d'échantillons et les vendeurs obtiennent une nouvelle faveur sur la cote que l'on dépasse généralement de 1/2 fr. - Le temps reste chaud et beau. Les affaires avaient encore été fort calmes, cette semaine, à Rouen, quand hier, vers midi, a été télégraphié le mouvement du Havre. L'activité et la hausse de notre place ont immédiatement eu leur influence sur les affaires en filés; on a recherché cet article à meilleurs prix, mais en même temps les filateurs ne se sont plus montrés désireux de vendre. En calicots, il paraissait y avoir des ordres pour prendre en spéculation tout ce que l'on trouverait à 33 c., et les indiennes ont par suite fait des achats jusqu'à 33 1/2; c'est certainement du mieux, mais ces prix ne sont encore nullement en rapport avec le cours du coton en laine, mais on espère dans la continuation du beau temps pour amener une reprise. Dépêche télégraphique. - Liverpool, samedi. - Ventes 10 mille balles, pris très-tendus.

ANNONCES

AVIS.

Le sieur Charles LEFEBVRE, vérificateur de travaux et seul représentant des ardoisières de Saint-Barnabé, pour les départements du Nord et du Pas-de-Calais, a l'honneur d'informer MM. les architectes et entrepreneurs, qu'ayant fait faire de grands changements et améliorations dans ses formes d'ardoises, l'on trouvera toujours, aux dépôts de Wazemmes, Saint-André lez-Lille, Dunkerque et Saint-Omer, des ardoises faites d'une qualité de pierre grüneuse-siliceuse, non spongieuse, et auxquelles la mousse ne s'attache pas, reconnue supérieure par la Commission des bâtiments civils du département du Nord des ingénieurs civils et militaires, et notamment encore par MM. les architectes des églises de Wazemmes.

Tous ces dépôts ont de grands approvisionnements d'ardoises de tous genres et de toutes grandeurs, qu'il fournira à des prix très-avantageux, attendu l'importance de la clientèle qu'il a su s'acquérir. S'adresser, pour Lille et les environs, au magasin, faubourg de la Barre lez-Lille, rue d'Armentières, 44. Pour Dunkerque : à MM. Béhagle frères, rue des Sœurs-Blanches, 10. A Saint-Omer : à M. Bertelot, quai du Haut-Pont. (494)

Charles KERCKHOVE

Rue des Fabricants, 21

A l'honneur d'informer le public qu'il vient d'établir un atelier pour repasser les couteaux, rasoirs, ciseaux, tranchets et tous objets qui concernent la chirurgie. Il entend tous les raccommodages et vend la coutellerie. Il espère, par les soins qu'il apportera dans ses ouvrages et la modicité de ses prix, mériter la confiance des personnes qui voudront bien la lui accorder. (451)

SPÉCIALITÉ DE

GLACES DES MANUFACTURES

de France et d'Allemagne. Glaces de toutes dimensions avec cadres dorés. Entreprise et pose de glaces de façade. Maison BETTREMIEUX, miroitier, rue Esquemoise, 102, à Lille. (455)

Tout avait été disposé pour ce drame lugubre : toutes les ouvertures de la maison avaient été bouchées extérieurement avec de la terre détrempée, les fenêtres et les portes barricadées par de fortes traverses, et une trainée de soufre en poudre mettait les parties les plus inflammables du bâtiment en communication avec un foyer de charbon préparé à peu de distance.

Cet infernal projet, assez étrange en quelques-uns de ses détails, n'aurait échoué que par suite d'une circonstance vraiment providentielle. Dès le commencement de la nuit, un des enfants de la maison, s'étant trouvé indisposé, aurait voulu sortir, et c'est par la résistance inaccoutumée de la porte qu'il aurait été averti du danger. Les recherches faites immédiatement aux alentours de la maison ont constaté les faits que nous venons de rapporter, et qui, sans nul doute, auront donné lieu à une enquête.

On lit dans le Messager de l'Allier la stupide boutade qui va suivre :

En vérité, monsieur le Public, quand je recommande à vos prières un de mes confrères, ce n'est pas pour que vous le mettiez de côté en faisant vos oraisons. Or j'ai la preuve que vous avez oublié, complètement oublié notre pauvre Eugène qui vous a donné tant de biographies, et qui, toutes les semaines, vous assaillonne les Contemporains à la sauce que vous aimez. Cette preuve, c'est qu'il vient encore d'être assigné à comparaître. Et n'allez pas croire que cette fois il soit tombé dans la récidive; c'est en attaquant M. Mirès qu'il était récidiviste; mais aujourd'hui, on lui cherche querelle pour des malices qui ont un an de date. Hein? qui de nous rendrait compte de ce qu'il a dit depuis un an?

Encore si l'opiniâtre faisait son mea culpa; Mais, au lieu de jurer qu'on ne l'y prendra plus, il jure guerre à mort au scandaleux Plutus.

Traisons-le donc comme un enfant terrible qu'on gronde et qu'on sauve de ses généreuses imprudences.

Car, sachez-le, monsieur le Public, c'est votre cause qu'il défend à ses risques et périls. Il s'est, comme le vieux Caton, constitué gardien de votre honneur, censeur du vice doré, Cerbère aboyant à tout larron, et fidèle à son épigraphe : Vérité quand même - Vérité toujours, le cingle de sa prose les faquins qui vous éclaboussent, et les juifs qui usent et abusent du prospectus pour faire passer en leur caisse les écus qui sont en votre poche. Si vous voulez les conserver ces chers petits que votre travail a fait éclore, soutenez le pauvre Eugène, soutenez-le, en envoyant ou 5, ou 10, ou 18 fr., rue Coq-Héron, n.º 5, à Paris, et en retour, vous recevrez pendant 3, ou 6, ou 12 mois, son journal les Contemporains, et de plus vous aurez fait une bonne action.

Mais si vous ne tenez compte de ma recommandation, on l'accablera, on l'étouffera; et puis où pêcherai-je ce qui alimente nos causeuses? Vous y perdriez, mon cher Public, croyez-moi; je vous ferais faire des dépenses folles, car je ne parlerais plus que de modes, et Dieu sait si ce n'est pas là une plaie toujours saignante dans le ménage. BOUROTTE.

Si M. Eugène de Mirecourt a des ennemis, (et nous n'en doutons pas) il ne manque pas non plus d'amis adroits et dévoués.

On lit dans l'Abeille de Lorient :

Jeudi dernier, il a été fait une expérience à bord de la frégate à vapeur le Darien, dont tout le monde s'entretient dans notre ville.

Cette expérience a été faite par MM. Dillaye et Lasserre, et consistait dans l'essai d'une pompe inventée par ce dernier.

Il paraît que cette pompe offrirait de grands avantages sur celles jusqu'alors connues, non-seulement comme produit, mais à cause surtout de son système, qui la rend inengorgeable.

Un grand nombre d'ingénieurs et d'officiers supérieurs de la marine s'étaient rendus à bord du Darien pour voir fonctionner cette pompe, et, aussitôt l'expérience faite, ils ont décidé à l'unanimité qu'ils allaient en instruire M. le préfet maritime afin de l'engager à en écrire au ministre de la marine pour le prier d'y apporter toute son attention et d'ordonner des expériences sérieuses.

On ne peut que trop remercier ces messieurs du génie de la marine de l'empressement qu'ils ont mis à constater un fait qui peut faire un grand pas à l'industrie et offrir de grandes ressources à la marine.

La ville de Tolède a vu cette semaine se dresser le garrot pour l'exécution de deux coupables frappés par la justice.

Justa Hernandez et Jean Munoz, habitant le village de Aldeanueva del Barbavoya, arrondissement de Tolède, jeunes tous deux et liés depuis longtemps par des relations adultères, voyaient en la personne del Piro, mari de Justa, un obstacle à l'union qu'ils avaient projetée. Ils résolurent de se défaire de ce mari importun, et arrêtèrent leur plan le 29 mars dernier.

A sa rentrée chez lui, dans la nuit du 10 de ce mois, Pedro del Piro, fatigué, se déshabillait pour se coucher, lorsque Justa Fernandez, sa femme, et Jean Munoz, son amant, se ruent sur lui, le jette par terre et l'étouffent sans pitié. Après s'être assurés que leur but était atteint, les deux assassins couchèrent la victime dans son lit pour faire croire à une mort naturelle et cherchèrent à faire disparaître les marques de la strangulation par les doigts; n'y pouvant réussir, l'amant prit la fuite et donna rendez-vous à Justa pour le lendemain.

Justa alla prévenir le maire du village que son mari était mort à côté d'elle pendant la nuit, sans pousser un cri. Le maire se transporta dans le domicile de la victime, et après l'inspection du cadavre, il envoya chercher le garde de ville, fit arrêter Justa, et informa les juges de Tolède, qui mirent des gendarmes à la poursuite de Munoz. On le saisit sur la route de Portugal, et il est venu à Tolède expier son crime avec sa complice.

Le garrot exposé sur la place publique de Tolède portait deux machines à strangulation. Les deux condamnés sont montés à la fois sur l'échafaud, se sont assis en même temps sur la chaise, à côté du garrot. La cravate de fer, resserrée subitement, a vengé la victime en étranglant les deux condamnés. Le garrot a quelque chose de moins repoussant que la machine de Guillotin; le sang ne coule pas; le corps du patient reste assis; la tête s'incline sur la poitrine. La mort est instantanée.

Un journal a annoncé que M. Lazzaroni, membre de la consulte des finances de Rome, avait été frappé d'un coup de poignard et volé d'une somme de 1,200 écus qu'il portait sur lui. Le fait est erroné quant à la victime de ces crimes; en effet, il ne s'agit pas d'un prêtre, membre de la consulte. M. Lazzaroni est employé dans les bureaux de la consulte, et il revenait de chercher une somme au Trésor pour le paiement des autres employés, lorsqu'il a été frappé et dépouillé par un malfaiteur qui s'était caché dans un corridor obscur du palais. La pointe du poignard a été amortie par de la monnaie de cuivre qui remplissait la poche de l'employé, et sa blessure est légère.

Dans son numéro du 31 janvier, le Courrier médical a publié, sur les dangers des dents minérales anglaises ou américaines et sur les avantages des Dents et Dentiers Fattet, un remarquable article que nous croyons devoir reproduire en entier. (Voir plus loin l'article Variétés médicales.)

Une nouvelle Peigneuse mécanique (brevet de MM. H. RAMSBOTHAM & W. BROWN) travaille actuellement, pour un mois, dans les ateliers de MM. MOREL & Co, à Roubaix.

Cette machine peut être visitée depuis dix heures du matin jusqu'à six heures du soir, par MM. les fabricants, filateurs, peigneurs et négociants de laine, qui auraient l'intention d'en acheter.

M. A. VAISON, ayant travaillé quatre ans en Angleterre comme ingénieur-mécanicien dans les meilleurs ateliers de BRADFORD (Yorkshire), est chargé d'expliquer et de vendre cette nouvelle Peigneuse mécanique.

A. VAISON est au si chargé de vendre, à des prix raisonnables, les machines anglaises, d'après les meilleurs et derniers systèmes, pour la filature, le tissage, etc., etc.

CAISSE D'ÉPARGNE DE ROUBAIX.

Séance du 10 mai 1857.

Sommes versées par 62 déposants, dont 14 nouveaux fr. 8,779 00  
10 demandes en remboursement » 4,889 39

Les opérations du mois de mai sont suivies par MM. Ernoul-Bayart et L. Watine, directeurs.

Les mots du dernier paralographe sont auteur, acteur.

ENIGME PHILOSOPHIQUE DES AUTEURS.

« Que sommes-nous faibles? »  
» Pour porter si loin notre orgueil? » (MALFILATRE.)  
« ...Pourtant chaque est un être  
» Chaque globe d'air est un monde habité  
» Chaque monde y régit, d'autres mondes peut  
» Pour qui l'éclair qui passe est une éternité » (être Z. (LAMARTINE.)

Pour tous les articles non signés, J. Reboux.

THÉÂTRE DE ROUBAIX

DANS LE CIRQUE SITUÉ RUE DU FRESNOY. Jeudi 14 Mai.

ENCORE UNE REPRÉSENTATION.

A la demande générale :

MARIE-JEANNE

OU LA FEMME DU PEUPLE

Drame en cinq actes et six tableaux. LA RUE DE LA LUNE ou le retour d'Alger Vaudeville en un acte.

On commencera à 8 heures très-précises.

éclairée qu'elle était par la demi-teinte du jour, paraissait plus suave et plus pure.

L'effacer, ajouta-t-il, l'effacer!... non, je préfère être battu, être tué; l'effacer!... ils ne l'ont pas osé, eux, et moi, j'aurais plus de courage qu'eux! oh! non, cette tête vit, elle respire, elle parle... Mon Dieu! mais si je l'effaçais, il me semblerait que son sang va couler, que je la tuerais. Non, non, finissons-la plutôt.

Et cette idée à peine exprimée, la palette se trouvait dans les mains de Sébastien, les couleurs s'y aggloméraient en foule: bientôt elle est chargée, et Sébastien est à l'ouvrage.

Le jour se levait, se levait, et Sébastien absorbé par son tableau, qui prenait vie sous ses doigts, travaillait, peignait.

Encore un point, disait-il, puis, une nuance plus douce ici, puis, cette bouche... oh! mon Dieu, elle s'ouvre! ces yeux me regardent... ce front! quelle pureté!... Oh! ma belle Sainte-Vierge!... Et Sébastien oubliait l'heure, il oubliait son esclavage, et les vingt-cinq coups de martinet promis, il oubliait tout, tout, le jeune artiste, devant sa composition; il ne voyait que la tête de la vierge Marie, qui lui souriait. Aussi, il crut mourir, le pauvre enfant, quand il entendit du bruit derrière lui, qu'il se retourna, et qu'il vit tous les élèves, et son maître en tête.

Il n'eut pas même la pensée de chercher à se justifier; sa palette d'une main, ses pinceaux de l'autre, il baissa la tête, et attendit en silence la punition qu'il croyait avoir méritée.

Il y eut un moment de silence de part et d'autre, car si Sébastien était pétrifié de se trouver pris en flagrant délit, maître Murillo et ses élèves n'étaient pas moins surpris de ce qu'ils voyaient.

Murillo, imposant de la main silence à ses élèves, qui ne pouvaient retenir l'élan de leur admiration, s'approcha de Sébastien, et cachant son émotion sous un air froid et sévère, promenant alternativement ses regards de son esclave, qui semblait être changé en statue, à cette belle tête de vierge qui paraissait animée, il dit :

— Quel est ton maître, Sébastien?

— Vous... répondit l'enfant d'une voix à peine intelligible.

— Ton maître en peinture, Sébastien?

— Vous, seigneur... répondit encore l'esclave tremblant.

— Jamais je ne t'ai donné de leçons, dit Murillo étonné.

— Mais vous en donniez aux autres, et je les écoutais, dit l'enfant enhardi par le ton radouci de son maître.

— Et tu faisais mieux que d'écouter, par le vieux patron des Espagnes! tu en profitais, repartit le peintre, dont l'admiration se décelait malgré lui. — Messieurs, ajouta-t-il en se tournant vers ses élèves, cet enfant mérite une punition ou une récompense.

Au mot de punition, Sébastien s'était senti défaillir; le mot de récompense le ranima; toutefois, croyant avoir mal entendu, il leva un œil timide vers son maître, comme pour l'implorer.

— Une récompense, seigneur, s'écrièrent tous les élèves à la fois.

— C'est bien; mais laquelle?

Sébastien commença à respirer.

— Dix ducats ou moins, s'écria Mendès.

— Oh! quinze, messieurs, ajouta Fernandès.

— Non, dit Gonzale; mais un bel habillement neuf pour la fête de la Sainte-Vierge.

— Voyons, parle Sébastien, dit Murillo, regardant son esclave, qu'aucune de ces promesses ne semblait émouvoir, parle; ces récompenses sont-elles de ton goût... Je suis si content de toi, enfant, de tes compositions, de ta touche légère et admirable, de ton coloris, de cette tête de vierge, enfin, que ton pinceau a créée, que je t'accorderai tout ce que tu voudras, tout; parle, fais-moi connaître tes desirs; ne crains rien, Sébastien, je te jure par l'âme de mon père, que ce que tu me demanderas, s'il est en mon pouvoir, te sera accordé.

— Oh! maître, si j'osais... Et Sébastien tomba à deux genoux devant son maître; il joignit les mains, et on voyait sur les lèvres entr'ouvertes de cet enfant, on lisait dans ses yeux expressifs, sur son front de génie, comme une pensée dévorante que la timidité seule empêchait d'éclater au dehors.

Croyant l'enhardir ou lui suggérer une pensée chaque élève le poussait amicalement, en lui soufflant à l'oreille.

— Demande-lui de l'or, Sébastien.

— Demande-lui de riches habits, Sébastien.

— Demande-lui de te recevoir au nombre de ses élèves, Sébastien.

Un faible éclair de joie brilla dans les yeux de l'enfant à ces paroles de Mendès; mais il secoua la tête.

— Demande-lui aussi la meilleure place au jour, dit Gonzale, dont le chevalier était le plus mal placé, comme étant entré le dernier à l'atelier.

— Allons, Sébastien, du courage, disait le seigneur Murillo, en souriant dans sa barbe de l'indécision où il pensait que l'enfant était plongé; décide-toi, parle.

— Le maître est si bon aujourd'hui, lui dit

Fernandès presque haut, risque-toi, demande-lui ta liberté, Sébastien.

Sébastien jeta un cri d'angoisse; puis, levant les yeux sur son maître, il cria d'une voix étouffée par les larmes :

— Oh! la liberté de mon père, la liberté de mon père, maître!

— Et la tienne aussi, enfant, dit Murillo, ne pouvant plus contenir son émotion, se précipitant sur Sébastien, l'enlevant dans ses bras, et le serrant contre son sein; ton pinceau a décelé en toi un homme de génie, ta demande prouve que tu es un homme de cœur; l'artiste est complet; à compter d'aujourd'hui, non-seulement tu es mon élève, mais mon enfant. Heureux Murillo! j'ai plus fait que faire des tableaux j'ai fait un peintre.

Murillo tint parole, et Sébastien Gomès, plus connu sous le nom de mulâtre de Murillo, devint, grâce à lui, un des plus grands peintres dont l'Espagne s'honore; on admire encore dans les églises de Séville sa Notre-Dame avec l'enfant Jésus dans ses bras, ainsi qu'une Sainte Anne admirable, un Saint Joseph fort beau, et surtout un Christ attaché à sa colonne, ayant Saint-Pierre à ses pieds

Eugénie Foa.

KARMESES.

Dimanche 17 mai.

Ennevelin, — Ronchin.